



SEMAINES DES ÉTOILES 2026

DU 10 NOVEMBRE À NOËL



UN REGARD VERS UN AVENIR MEILLEUR

La grande collecte d'Unicef Suisse et Liechtenstein
avec le magazine «Schweizer Familie»
IBAN: CH88 0900 0000 8000 7211 9

unicef 

Schweizer
Familie



Bettina Junker, directrice générale du Comité pour l'Unicef Suisse et Liechtenstein



Peter Jost, rédacteur en chef de «Schweizer Familie»



Les enfants vivant en Suisse et au Liechtenstein se mobilisent en faveur des garçons et des filles en difficulté. L'argent récolté permet à l'Unicef de soutenir différentes communes du Laos pour que les enfants reçoivent des soins médicaux, aient une alimentation équilibrée, de l'eau propre et un accès à la formation. La collecte dure du 10 novembre à Noël.



Photo de titre
Dans certaines parties du Laos, la pauvreté est immense. Les recettes des «Semaines des étoiles» soutiennent des projets qui soulagent la dureté de la vie des enfants.



CHERS ENFANTS, VOTRE SOUTIEN COMPTE!

Depuis plus de 20 ans, des enfants vivant en Suisse et au Liechtenstein collectent des dons pour leurs pairs en difficulté. Cette fois, les dons sont destinés au Laos, un pays d'Asie du Sud-Est. Dans des régions isolées comme le Xieng Khouang dans le Nord-Est, des familles sont pauvres. Elles cultivent de petites rizières et assurent en grande partie leur subsistance. Mais la nourriture est maigre; filles et garçons sont

sous-alimentés, tombent malades et ont du mal à apprendre.

Votre aide compte!
Il y a de nombreuses possibilités de récolter des dons: bricoler, préparer un spectacle, enregistrer une pièce radiophonique et la diffuser ou encore organiser un concours. Les «Semaines des étoiles» durent du 10 novembre à Noël. Vous pouvez participer seuls, avec votre famille, des amis ou votre classe. Pour la collecte, vous

utilisez la tirelire des «Semaines des étoiles» et verserez les dons à l'Unicef. De préférence, vous annoncerez votre activité directement sur semainesdesetoiles.ch et pourrez ainsi commander du matériel supplémentaire.

LE SOUTIEN DE PERSONNALITÉS DE PREMIER PLAN
De nombreuses personnalités s'investissent en faveur des «Semaines des étoiles», par exemple les ambassadeurs de l'Unicef

Kurt Aeschbacher, Anatole Taubman et Bastian Baker ainsi que les ambassadrices de l'Unicef Stefanie Heinzmann et Tina Weirather. En outre, le musicien Kunz, la footballeuse Alayah Pilgrim, la présentatrice TV Sandra Studer, les comiques Rob Spence, Charles Nguela, Stefan Büsser, Sven Ivanic et le Cabaret Divertimento se mobilisent aussi. La Fédération des Ludothèques Suisses soutient elle aussi cette grande collecte.

DONS
UNICEF Suisse et Liechtenstein
Pfingstweidstrasse 10
8005 Zurich
IBAN CH88 0900 0000 8000 7211 9
Mention «Semaines des étoiles 2026»

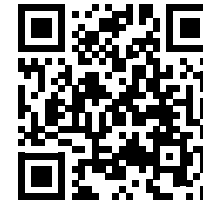
Autre Infos:
semainesdesetoiles.ch



Partenaire dans le domaine des Médias



TON AIDE COMPTE



APERÇU D'UNE JOURNÉE

Tenez votre caméra portable sur le code QR, et vous verrez comment les familles laotiennes de Sannoy vivent et viennent à bout de leur quotidien.

Ou alors sur:
tinyurl.com/sf-SteWo26

PARTICIPIEZ MAINTENANT
LES COLLECTES ONT LIEU DU 10 NOVEMBRE À NOËL



Le petit Adlee, devant sur la photo, vit dans le village de Sannoy. C'est un grand fan de superhéros comme Spider Man; il est très appliqué en classe et aimerait un jour devenir médecin, afin de sauver des vies.

CHAQUE ENFANT DEVRAIT POUVOIR VIVRE ET SE DÉVELOPPER

Au Laos, la pauvreté provoque la malnutrition, des maladies et des abandons scolaires. Les «Semaines des étoiles» apportent leur soutien à des centres de santé, des écoles et l'approvisionnement en eau potable. Pour que les filles et les garçons vivant dans des villages comme Sannoy puissent s'épanouir à long terme.

— Texte Gabriela Meile · Photos Reto Albertalli

Un groupe d'enfants de Sannoy s'est rassemblé sur la colline qui domine le village. Comme toujours, des chiens errants les accompagnent.



La mère Mouknoy, le père Van et leurs deux filles Nang (centre) et May (droite) craignent pour la vie de la petite sœur Baykham. Le bébé souffre depuis sa naissance d'une infection inconnue. Dans le centre de santé de Sannoy soutenu par l'Unicef, son état fait l'objet d'examen (droite).



Les vaccinations devraient empêcher la propagation de maladies comme la polio. La petite piqûre au centre de santé protège également Baykham.

Depuis sa naissance, Baykham lutte pour vivre. La première fois que son corps menu est secoué par la fièvre, elle a quatre semaines. Elle est victime d'un collapsus. Ses parents se précipitent à moto à l'hôpital. Le thermomètre indique quarante degrés, l'équipe médicale diagnostique une pneumonie ainsi qu'une méningite virale.

Baykham échappe à la mort. Maintenant, elle a dix mois. Cependant, sa mère, Mouknoy Songsengdala, 30 ans, craint en permanence pour sa petite fille. Jusqu'à maintenant, ils ont vécu sept urgences de ce type, sept trajets pour atteindre la clinique distante de quarante minutes. «Baykham souffre d'une infection. Son origine n'est pas claire», dit Mouknoy en berçant son bébé dans ses bras. Aujourd'hui, elle la fait examiner dans le centre de santé cofinancé par l'Unicef. Entre-temps, c'est son mari qui s'occupe des sœurs de Baykham. Cette famille vit à Sannoy, un village du Nord-Est du Laos.

Sur les 2,7 millions d'enfants que compte le pays, un tiers grandit dans la pauvreté, comme Baykham. Un autre tiers des enfants de moins de cinq ans souffre de malnutrition chronique, parce qu'il

Sur les 2,7 millions d'enfants que compte le pays, un tiers grandit dans la pauvreté. Un autre tiers des enfants de moins de cinq ans souffre de malnutrition chronique.

mange de manière déséquilibrée. En plus, le fait de boire de l'eau polluée les rend souvent malades.

Des récoltes détruites

C'est ici qu'interviennent les «Semaines des étoiles 2026». Pendant la collecte d'Unicef Suisse et Liechtenstein ainsi que du magazine «Schweizer Familie», des filles et des garçons récoltent des dons pour leurs pairs au Laos. Cet argent permet à l'Unicef de soutenir différentes communes, de manière à ce que les enfants reçoivent des soins médicaux, aient une meilleure alimentation, de l'eau propre et l'accès à la formation.

Ce pays intérieur d'Asie du Sud-Est est cinq fois et demie plus grand que la Suisse et peu peuplé. Les deux tiers des 7,6 milli-

ons d'habitants dépendent de l'agriculture, d'après la Banque mondiale. Ils se nourrissent principalement de riz qu'ils cultivent sur de petites parcelles. Mais les pentes escarpées, la terre peu fertile et l'absence de systèmes d'irrigation compliquent la production. En outre, les conséquences du changement climatique détruisent en partie leurs récoltes: les vagues de chaleur et les sécheresses alternent avec de fortes précipitations et des inondations. Dans les régions isolées, seule une portion réduite d'une nourriture presque toujours identique arrive dans les assiettes – également à Xieng Khouang, où se trouve Sannoy, le village de Baykham.

Mouknoy amène sa fille à Vongchan Xongxai, 39 ans, qui a préparé pour elle une injection contre la polio. Il fait partie →



Le paysage est vallonné et escarpé. Lorsqu'il pleut, le chemin jusqu'aux rizières est pénible pour les familles de Sannoy.

Le centre de santé de Sannoy soutenu par l'Unicef, où les gens trouvent des premiers secours médicaux, des vaccins et des conseils.



Lamphong nourrit la vache. Celle-ci n'est destinée ni à la traite ni à la boucherie. Elle tient lieu plutôt d'assurance, au cas où des événements coûteux tels que mariages ou décès surviendraient.

du personnel du centre de santé. «Je suis infirmier. Mais il y a peu de personnel, il n'y a pas de médecins. Tous doivent être capables de tout faire.»

Il vaccine, soigne les malades, calcule, gère la pharmacie et accompagne les femmes qui accouchent. Vongchan ouvre la porte de la salle d'accouchement: deux sièges gynécologiques, deux seaux et une paire de bottes en caoutchouc «pour que mes pieds restent au sec dans le liquide amniotique». Dix jours par mois, il s'en va à moto dans les hameaux du voisinage afin d'immuniser les enfants et de conseiller les parents. Il suit au total 4600 personnes. Pour atteindre la localité la plus éloignée, il lui faut quarante minutes – pendant la saison des pluies, plus longtemps. «Par bonheur, nous avons, grâce à l'Unicef une boîte réfrigérante pour les produits pharmaceutiques.»

Maintenant, deux femmes de son équipe pèsent et mesurent Baykham, prenant note des données à la main. À l'aide d'un ruban sur le haut du bras, elles vérifient si le bébé souffre de malnutrition. Vongchan explique à la mère: «Les valeurs sont tout juste acceptables. Veillez à des repas équi-



«Par chance, nous avons, grâce à l'Unicef, une boîte réfrigérante pour les médicaments.»

Vongchan Xongxai, 39 ans, infirmier au centre de santé de Sannoy

librés.» Mouknoy répond: «Je sais bien, mais je n'ai pas d'argent.»

La plupart des 1410 habitantes et habitants de Sannoy partagent le sort de Mouknoy. Les gens utilisent ce que le sol produit, élèvent des poules et des canards. Celui qui peut se le permettre nourrit également une vache. Mais cette dernière n'est prévue ni pour la traite ni pour la boucherie. Elle tient lieu d'investissement et d'assurance si quelqu'un se marie, tombe malade ou meurt. La viande figure rarement au menu. Le poisson coûte deux francs le kilo, le porc tout juste trois et le bœuf presque quatre francs. C'est trop cher pour les familles dont le revenu mensuel moyen se situe entre 70 et 300 francs.

Le désarroi entraîne des abandons scolaires

Jou Goe possède encore moins. Sa maison appartient à son beau-père, elle loue le terrain 20 centimes par semaines. Le produit ne suffit guère pour survivre. Elle habite dans une plaine surélevée, au-dessus du village. Elle ne connaît pas son âge exact. Elle pense qu'elle a 36 ans. Son mari a chuté en 2022 le long de la pente lors d'une crise d'épilepsie et est décédé. Son premier-né a 18 ans et sa sœur de six ans sa cadette a abandonné l'école pour soutenir sa mère et ses frères et sœurs. Ils dorment, font la cuisine et mangent à six dans une seule pièce. Une fille a 16 ans et est déjà mariée. →



L'HISTOIRE DE PAKOU YANG, 11

Elle est en 6e année à l'école primaire de Longsan dans le village de Sannoy, district de Khoun, province de Xieng Khouang.

«J'aimerais bien folâtrer comme les autres enfants. Mais je n'ai ni jouets, ni le temps disponible. Mon père nous a quittés il y a un an. Maman travaille dur pour que nous survivions. C'est pourquoi elle a besoin de moi. Parfois, je me fais l'effet d'être une adulte: je surveille mes petits frères et sœurs, nettoie notre maison, m'occupe des animaux et fais la cuisine. Le soir, ma mère me promet souvent qu'elle tuera une poule ou un canard le lendemain. En géné-

ral, elle ne le fait pas. C'est agaçant! Nous plantons nos rares produits alimentaires dans un petit champ en hauteur: des concombres, des courges, des piments et du riz. Je vais chercher l'eau en bas au village, car nous ne sommes pas raccordés ici sur la colline. Je marche une demi-heure jusqu'en bas – également pour aller à l'école. Durant la saison des pluies, je crains ce trajet. La rivière gonfle et passe par-dessus le pont. Le courant arrache tout et je dois

attendre plusieurs heures que la situation se calme.

»
«Mon père nous a quittés il y a un an. Maman travaille dur pour que nous puissions survivre. Elle a besoin de moi.»

J'aime bien l'école. Particulièrement le lao, la langue officielle. Si je souhaite plus tard avoir un bon métier, je dois la maîtriser. Avec notre parenté, nous parlons tous le hmong. J'aime aussi les maths et les sciences. Ma maman aimerait bien m'aider à étudier, mais elle arrive mal à lire et à écrire. Elle travaille beaucoup chez des gens riches, afin de gagner un peu d'argent. Je m'occupe d'elle et de mes frères et sœurs. Mon petit frère a souvent

de la fièvre, c'est pourquoi nous devons souvent l'amener au centre de santé.

Je rêve déjà maintenant de gérer un petit magasin, afin d'aider ma famille. Quand je serai grande, j'aimerais aussi être enseignante. Avec deux emplois, j'aurais un double salaire et je pourrais m'acheter tout ce que nous ne nous permettons que rarement maintenant: de la viande, des bananes, des sucreries. Ce serait magnifique!»



Jou Goe, son fils Keng sur les genoux, est très pauvre. Seuls deux de ses six enfants vont encore à l'école. Ce sont les deux filles Veu et Davone (troisième et quatrième depuis la gauche).



L'enseignante primaire Sousada Sihalat sait par expérience que la formation est la voie à suivre pour quitter la pauvreté.

À l'école, les enfants étudient avec application. Le temps durant lequel ils peuvent bénéficier de cette formation dépend des parents.



Devant la maison, Davone retrouve sa cousine Pakou Yang (voir son portrait page 9). Toutes les deux n'ont aucun jouet. Elles s'assoient sur le sol et bavardent. «J'aimerais bien partir d'ici un jour», dit Pakou. «Mais les adultes souhaitent que nous restions, que nous nous occupions des vieux, des animaux et de l'agriculture.» Cette idée déplaît aussi à Davone. «J'aimerais devenir enseignante.» Pakou hoche la tête. Elle a le même rêve.

Souvent, il n'y a pas assez pour tous

Dans le village en bas, Mouknoy rentre à la maison où l'attendent son mari et ses deux filles. Baykham est pour le moment en bonne forme et a été vaccinée, rapporte la mère. Elle va chercher des comprimés rouges et bruns et en prend un de chaque sorte: contre l'anémie causée par le manque de fer. «Je renonce assez souvent à mes repas afin que les enfants n'aient pas faim.» Quand elle allaite, son lait a trop peu de nutriments. Si le bébé souffre à nouveau d'une maladie urgente qui ne peut pas être

«La vie de tous les jours est dure. Je ne sais ni lire ni écrire. Davone devrait avoir un jour une meilleure situation.»

Jou Goe, mère de six enfants

Les abandons scolaires prématurés comme celui des trois frères et sœurs sont répandus; les chiffres exacts manquent, également par le fait que seuls 65 pour cent des naissances sont enregistrés.

L'Unicef au Laos estime que plus de 40 pour cent des enfants vont travailler après la cinquième année. En outre, une fille sur trois de moins de 18 ans est mariée et va vivre avec les parents de son mari. De ce fait, les adolescentes soulagent leurs proches. Mais dès qu'elles sont enceintes, le cycle de la pauvreté recommence.

Jou n'a pas non plus atteint le niveau secondaire. Elle tourne les yeux vers Davone, 7 ans, qui fait la vaisselle. «J'ai besoin de l'aide de chacun. La vie quotidienne est dure.» Elle raconte que sa fille a rap-

porté un livre de l'école et lui a demandé de l'aider. «Mais je ne sais ni lire ni écrire. Davone devrait avoir un jour une meilleure situation.»



L'HISTOIRE D'ADLEE VILAYVONG, 8 ANS

Il est en 4e année à l'école primaire de Longsan dans le village de Sannoy, district de Khoun, province de Xieng Khouang.

«J'adore les super-héros. Spider Man figure sur mon cartable et mes chaussettes; de Batman, j'ai un t-shirt. J'aime qu'ils préservent le monde du mal. Mon père aussi protège les gens. Il travaille comme déblayeur de moyens de combat. Dans notre pays, des bombes n'ont pas explosé durant la guerre il y a beaucoup d'années. Il les cherche et les fait sauter. Sur son téléphone portable, il m'a montré une vidéo de cela. Cela m'a effrayé. Mais son emploi est important. C'est pourquoi papa est en route et rentre à la maison toutes les trois semaines. Pendant ce temps,

j'aide ma maman. Elle doit s'occuper de mon frère Fino, encore bébé. Mes grands-parents chez qui nous vivons sont vieux. Donc je fais la cuisine avant d'aller à l'école, j'essuie le sol, fais la vaisselle, nourris les poules et les canards, cueille des piments au jardin et ramasse du bois de feu. Pendant la saison du riz, je vais au champ après l'école. En juin, nous plantons les jeunes pousses, ensuite,

»
«Avant l'école, je fais la cuisine, nettoie le sol, fais la vaisselle, nourris les animaux et ramasse du bois pour le feu».

nous contrôlons tous les jours le niveau de l'eau et arrachons la mauvaise herbe. À fin novembre, c'est la récolte. Ma famille et moi ne mangeons presque que du riz. En général, nous préparons une soupe composée d'eau, de légumes et de piments. Il est rare que maman achète du poisson au marché ou que nous sacrifions l'une de nos poules. Elles ne pondent guère d'œufs. Et si c'est le cas, nous pré-

férons attendre les poussins.

Si j'ai congé, je m'occupe à donner un coup de pied à un ballon avec mes amis. Ce jeu est l'une de nos disciplines sportives nationales et s'appelle Sepak Takraw. Avant d'aller au lit, j'étudie. La langue laotienne et les maths sont mes matières préférées. En outre, j'ai appris tout seul sur le smartphone de ma mère à compter jusqu'à cent en anglais. Je souhaite me montrer intelligent et étudier la médecine. En étant médecin, je peux sauver des vies – comme les super-héros ou mon papa.»



Le petit Adlee cueille du chai avec sa mère et avec sa grand-mère, des piments pour le repas du soir. Avec du riz et des légumes, Adlee en préparera une soupe.

LE LAOS ET SES DÉFIS

La république populaire démocratique du Laos, dont la capitale est Vientiane, est un pays intérieur d'Asie du Sud-Est. Il est voisin de la Chine, du Vietnam, du Cambodge, du Myanmar et de la Thaïlande. Ce pays fait partie des nations les moins développées du monde. Avec une superficie de 236 800 kilomètres carrés, il est cinq fois et demie plus vaste que la Suisse. Mais il faut préciser que seuls 7,6 millions d'habitants vivent au Laos. Près de 69 pour cent des actifs travaillent dans l'agriculture. L'aliment principal est le riz qui est cultivé pour l'auto-subsistance. Les plai-

nes fertiles le long du fleuve Mékong ne constituent qu'une petite partie. Près de 80 pour cent de la surface totale sont faits de montagnes et de collines. Les pentes escarpées, une terre peu fertile et le manque de

systèmes d'irrigation compliquent la culture de légumes et de riz. En outre, de nombreuses zones ne peuvent pas être utilisées. Car durant la guerre du Vietnam, les avions états-uniens ont largué

des quantités d'armes à sous-munitions sur le Laos. Ils ont lancé plus de 270 millions de petits explosifs sur le territoire laotien. Près de 80 millions n'ont jamais éclaté et sont dispersés aujourd'hui encore comme engins non explosés dans les champs, les forêts et les villages.

Le changement climatique influence également les récoltes: les vagues de chaleur et les sécheresses alternent avec de fortes précipitations et des inondations. Beaucoup de ménages ont trop peu de nourriture, ce dont, selon l'Unicef souffrent surtout les 2,7 millions de gar-

çons et de filles de moins de 18 ans. Sur les 736 000 enfants de moins de cinq ans, un sur trois souffre de malnutrition.

Au Laos vivent 50 ethnies reconnues officiellement parlant des langues estimées au nombre de 80. Le pays a acquis son indépendance en 1953 de l'Indochine française; en 1959, une guerre civile a éclaté. En 1975, le mouvement de résistance communiste a renversé la monarchie. Depuis lors, c'est le parti populaire révolutionnaire dirigé par le président Thongloun Sisoulith qui est à la tête de cet État socialiste.



Lorsqu'il s'agit de planter les jeunes pousses de riz, les enfants aident aussi. Ils marchent pieds nus dans les champs boueux. Ce n'est pas un plaisir, car dans l'eau, il y a souvent des sangsues.

traîtée sur place, le séjour hospitalier nécessite chaque fois pas loin de la totalité du revenu de 100 francs de la famille. Les visites au centre de santé sont en revanche gratuites grâce au soutien de l'Unicef.

Dans la cuisine, un feu rougeoyant, les pièces sentent la fumée. Les gouttes de pluie frappent sur le toit en tôle ondulée, l'eau pénètre à l'intérieur. Le père de Baykham, Van Simana, 29 ans, pousse des cruches et des saladiers sous la pluie. «La rivière voisine inonde chaque saison notre rizière et détruit une partie de la récolte», dit-il. «À cause de la forte chaleur, les volailles meurent, les légumes se gâtent.» Pour gagner de l'argent, il se met au service d'entreprises ou de paysans riches. Il parcourt la forêt à la recherche de racines et d'épices qu'il vend au marché.

Des restes de guerre dangereux

«Dans l'épaisseur des buissons, je crains les bombes ou les mines qui n'ont pas explosé durant la guerre du Vietnam», dit-il. Quand il avait huit ans, il a trouvé une



«Il y a tellement de choses qui se sont simplifiées. Enfants, utilisez vos chances!»

Douangdee Vilayvong, 53 ans, grand-père d'Adlee

grenade. Maintenant, il apprend à ses enfants qu'ils doivent alerter des adultes s'il leur arrive la même chose. «Je suis content que les collaborateurs de MAG aient rendu la région un peu plus sûre.»

L'un d'eux est le père d'Adlee Vilayvong, 8 ans (voir son portrait page 11). Il est engagé auprès de l'organisation humanitaire Mines Advisory Group, en bref MAG, qui déblaie des engins non explosés et des armes à sous-munitions. «Pour son emploi, papa est en route dans tout le pays, maintenant aussi», dit Adlee. «C'est pourquoi j'aide maman.» Dans le jardin derrière la maison des grands-parents, il montre des buissons de piments. «J'en fais de la soupe.» Sa mère Chai Vongairkham, 31 ans, sourit à son fils et mentionne fièrement: «Il aimerait devenir médecin. Nous faisons tout notre possible pour réaliser ce rêve. Adlee est très intelligent.»

Il est toutefois difficile de faire des économies pour l'université. Son mari est le seul qui gagne et le salaire mensuel relativement élevé d'à peu près 250 francs →



«La récolte du riz commencera bientôt. C'est pourquoi de nombreux enfants manquent l'école en novembre. Leurs parents leur demandent de surveiller leurs frères et sœurs cadets ou d'aider au champ. Les familles donnent plus d'importance aux recettes qu'à la formation. Beaucoup de filles et de garçons abandonnent même totalement l'école en cinquième année, afin de participer au financement de la famille ou pour se marier tôt. Les Hmong par exemple assurent ainsi leur subsistance depuis des générations. À l'échelle du pays, ils représentent une mi-

L'HISTOIRE DE SOUSADA SIHALAT, 40 ANS

Elle est enseignante à l'école primaire de Longsan dans le village de Sannoy, district de Khoun, province de Xieng Khouang.

norité, mais chez nous au village, c'est la majorité. Sur mes 31 élèves, 27 font partie de cette ethnie. Certains d'entre eux manquent souvent. Mon collègue et moi téléphonons alors aux adultes et leur expliquons à quel point l'apprentissage est important pour un avenir meilleur. Souvent, ils disent que les enfants n'ont pas envie de rester assis derrière des livres. Travailler est plus sensé que passer. Parfois, nous

rencontrons de la compréhension et les enfants reviennent

»
«Depuis 2006, mes débuts comme enseignante à Sannoy, beaucoup de choses ont évolué positivement.

en classe. Ce genre de succès me comble.

Dans mes souvenirs, j'ai toujours voulu devenir enseignante. À cause de mes bonnes notes, j'ai reçu une bourse de l'État. Elle soutenait la profession, car on manquait d'enseignants partout. Le gouvernement m'a envoyée à Sannoy, après mes études en 2006. Peu après, la situation a changé: les postes à pourvoir étaient moins nombreux, les dépenses publiques

pour la formation ont baissé. Mon salaire de 4,2 millions de kip (150 francs, remarque de la rédaction) et le gain légèrement plus élevé de mon mari qui enseigne ici au niveau secondaire suffisent tout juste. Nous nous en sortons parce que nous cultivons des légumes et du riz. Malgré tout, depuis mes débuts, beaucoup de choses ont évolué positivement. En 2015, par exemple, il n'y avait pas de toilettes. Maintenant, les 570 élèves – notamment en fauteuil roulant – peuvent utiliser une dizaine de W.-C.. Grâce à l'Unicef! J'espère qu'il y aura encore d'autres progrès – surtout pour ma fille et mon fils.»

La volaille dépérit souvent à cause de la chaleur et les légumes se gâtent. Alors, les gens doivent encore davantage se serrer la ceinture.



Les enfants comme Davone doivent prendre très tôt des responsabilités et aider au ménage.



L'eau potable de qualité est essentielle. Grâce à l'Unicef, le village de Sannoy et son école disposent d'un système d'adduction d'eau public depuis 2023.

suffit tout juste pour les sept membres du foyer.

La pluie a faibli, la famille part pour la rizière. À leur arrivée, les adultes patagent dans la boue, se penchent ici et là, enlèvent la mauvaise herbe. Adlee sautille à côté et fait des bulles de savon. Son petit frère Fino les regarde.

Le grand-père Douangdee Vilayvong, 53 ans, fait un clin d'œil au garçon. «Quand je regarde mes petits-enfants, je me souviens de mon enfance. À ce moment-là, nous n'avions pas de routes, pas de degré secondaire, pas d'eau courante.» Grâce à l'Unicef, la majorité des 220 ménages dispose depuis trois ans d'un système d'adduction d'eau public. «Vous les jeunes n'avez plus besoin de faire trente minutes de marche jusqu'à la source. Certaines choses sont devenues plus simples», dit le grand-père en tapant sur l'épaule d'Adlee. «Utilise les chances que tu as! Je crois en toi et au fait que tu atteindras tes objectifs.»

À l'école primaire de Longsan, l'enseignante Sousada Sihalat, 40 ans (voir son

«Quand j'étais enfant, nous n'avions pas de routes, pas d'école secondaire, pas d'accès à l'eau courante.»

Douangdee Vilayvong, grand-père d'Adlee

portrait page 14), prépare les prochaines leçons. Elle aussi est confiante face à l'avenir d'Adlee. «Il est très appliqué», remarque-t-elle. «Malheureusement, tous les parents ne donnent pas la même importance qu'eux à la formation. Je le regrette. Car les connaissances sont un chemin très prometteur pour sortir de la pauvreté.» C'est la raison du choix de son métier.

Les parents de Baykham envoient régulièrement les deux sœurs aînées, Nang, 6 ans, et May, 3 ans, en première année et

à l'école enfantine. «Comme mon bébé, elles ont eu un mauvais départ dans la vie. Maintenant qu'elles vont bien, elles devraient apprendre à lire, à calculer et à écrire», dit la mère. Avec son mari, elle lutte contre les obstacles, comme tous les habitants du village de Sannoy – et pour les chances de leurs enfants. Mouknoy et Van regardent Baykham. Elle aura bientôt un an et sera complètement vaccinée. La fillette aura maîtrisé les premiers écueils, ce qui lui donnera de bonnes conditions pour devenir grande et forte. ■



Jenny Vang vit dans le Nord-Est du Laos. Comme beaucoup d'enfants, il vit dans la pauvreté, souffre de malnutrition et n'a accès à l'eau potable et aux soins médicaux qu'à cause de projets humanitaires.

